

## **Béatrice Graf "Je n'ai jamais eu de plan de carrière"**

Texte David Hunziker printemps 2021

Parfois, la batteuse Béatrice Graf, âgée de 56 ans, monte sa batterie valise avec des objets du quotidien, en plein air, par zéro degré. Elle donne maintenant un concert solo sur la scène du Kammgarn. Un entretien sur les réserves naturelles, les journées dans le parc et la peur de l'immobilisme.

**Béatrice Graf, vous êtes en train de répéter ici, au Moods de Zurich, avec neuf autres percussionnistes, pour enregistrer un stream. Vous avez déjà vécu de nombreuses aventures musicales, cette configuration est-elle nouvelle pour vous ?**

J'ai déjà joué dans des ensembles de plus de dix percussions, mais ce qui est nouveau pour moi ici, c'est que le volume sonore sur scène est très raisonnable. Quand on m'a demandé de faire ça, je pensais que ça allait être bruyant. Mais ce n'est pas le cas. A certains moments, c'était même moi qui avait le plus fort volume sur scène. Je pense que c'est dû à l'attitude des gens. Personne n'est dans l'égotrip, personne n'a besoin faire étalage de sa technique. Mais avec un groupe de dix personnes, il faut aussi que quelqu'un allume un peu le feu, montre le chemin, » lead » par moments sinon ça peut aussi faire du sur place.

**Au festival jazz de Schaffhouse, vous vous produirez en solo.**

**Qu'est-ce qui vous indique le chemin lorsque vous jouez seule ?**

Lorsque j'improvise, j'ai toujours une structure en tête, comme une idée de composition que j'enrichis au fur et à mesure. C'est pourquoi je parle plutôt de "composition instantanée" que d'improvisation. C'est comme jouer aux lego : je prends des briques, des grooves et des petits patterns et je les assemble. Je suis toujours en train d'élargir mon répertoire de patterns. En ce moment, je travaille par exemple de manière assidue tous les paradiddles et rudiments sur la caisse claire - enfin, après quarante ans !

**Pourquoi vous y mettre si tard ?**

Quand j'étais plus jeune, ce genre d'exercice me faisait chier. Je voulais juste jouer de la batterie. Aujourd'hui, je suis prête à rattraper mon retard. Il y a cinq ans, je suis retournée voir le professeur qui a été mon dernier professeur il y a trente ans. Avec lui, j'ai repris un cours. Maintenant, je m'entraîne aux rudiments de Charles Wilcoxon, l'un après l'autre, comme quand je suivais l'école de jazz. Mais ces exercices ne sont pas très amusants ni à jouer ni à écouter, c'est pourquoi j'essaie toujours d'en faire quelque chose de musical.

## **Tout au long de votre carrière, vous avez navigué entre d'innombrables styles et scènes. Qu'est-ce qui vous pousse à continuer ?**

En dehors de la musique classique, j'ai effectivement joué presque tous les styles même une opérette. J'ai fait des musiques de théâtre et composé des musiques de films. Mon premier groupe était un orchestre de bal, c'est ainsi que j'ai gagné mon premier argent comme musicienne à 19 ans. À 22 ans, j'ai fait ma première tournée en Angleterre avec Chin-Chin, un groupe punk composé de deux autres femmes de Bienne. J'ai toujours évolué en parallèle dans les mondes du rock et du jazz. Qu'est-ce qui me motive ? La réponse est simple : je suis d'un naturel curieux. Je ne me sens d'ailleurs pas du tout vieille (à part parfois lorsque mon corps me rappelle que je n'ai plus 20 ans)

Dès mon adolescence, j'ai eu la chance d'entendre les meilleurs groupes de jazz du monde en live. J'ai grandi dans une ferme à Nyon et, à 14 ans déjà, j'allais au festival de jazz tout proche, où j'ai tout vu : l'Art Ensemble of Chicago, Cecil Taylor, Keith Jarrett, Irène Schweizer bien sûr, et Jack DeJohnette, l'une de mes plus grandes influences dans le jazz. A Nyon, on avait aussi déjà le Paléo Festival, où je voyais beaucoup de pop et de rock. Parallèlement, j'ai fréquenté des squats et des clubs de rock à Lausanne et à Genève. J'y ai vu Killing Joke, Béruriers Noirs, Nina Hagen, The Cure et beaucoup d'autres groupes de punk et de new wave.

## **Qu'est-ce qui vous a manqué dans le monde du jazz ?**

Rien ne m'a manqué. J'ai simplement évolué simultanément dans différentes scènes. L'énergie d'un concert de rock dans une cave quand le public danse, bouge sont pour moi aussi importants qu'une belle mélodie ou suite d'accords.

Dans les concerts de hip-hop on danse le pogo maintenant. Mon fils va à ces concerts : le public saute sur de l'afro-trap comme les punks de l'époque. La culture alternative des années quatre-vingt était passionnante et sauvage, il y avait énormément d'expérimentations et cela m'a beaucoup marqué. Il est intéressant de voir ce que sont devenus certains d'entre eux. La troupe de théâtre catalane La Fura dels Baus, par exemple, faisait à l'époque des performances délirantes, aujourd'hui ils mettent en scène pour l'opéra.

## **Comment avez-vous fait pour ne jamais être happée par un projet ou l'autre ?**

Ce que je n'aime pas, c'est de m'ennuyer. Dès que j'entre trop dans une routine, j'ai peur d'y être coincée pendant les vingt prochaines années. Il y a une quinzaine d'années, j'ai eu cette sensation avec le jazz, je me disais : shit, maintenant je vais jouer tous les six mois dans les mêmes clubs de jazz. J'aime bien jouer dans ces endroits, mais ne faire que ça, c'est trop réducteur pour moi.

Il y a vingt ans j'ai changé de local de répétition et réintégré une cave sans lumière directe. J'ai alors commencé à jouer à l'extérieur, en plein air pour combler mon besoin de lumière du jour. Avec une vieille valise en bois, des boîtes de conserve et d'autres objets, j'ai construit une batterie d'extérieur. Dehors je joue doucement pour ne pas avoir besoin

d'autorisation. De cette manière, je ménage aussi mes oreilles, qui sont abîmées par les nombreux concerts. Avec les objets du quotidien qui composent mon set, je raconte de petites histoires. Une amie a dit un jour de ma musique qu'elle était comme un « folklore d'un pays imaginaire ». J'ai trouvé cela beau.

### **Et cette batterie de bric et de broc vous a ouvert de nouveaux mondes...**

J'ai montré à des amis qui évoluent dans l'art contemporain mon travail. Ils ont été fascinés par la manière dont je faisais de la musique avec des objets du quotidien. Ils m'ont invitée à me produire dans ce milieu. Je suis allée à une biennale d'art en Arménie, j'ai ensuite joué plusieurs fois dans des musées et co-réalisé des vidéos avec une artiste plasticienne. Ces contacts avec le monde de l'art contemporain m'ont appris deux choses : le plan fixe en vidéo ( que je pratique depuis plus de 10 ans) et que les conditions de travail des artistes y sont encore pires que dans le secteur de la musique. Les hiérarchies sont de type médiéval. Au sommet de la pyramide, il y a le curateur ou le directeur du musée, auprès duquel il faut « mendier ». Cela me rappelle les conditions d'un Mozart tributaire d'un prince ou d'un roi pour avoir un espace pour composer et de quoi manger.

### **Votre ouverture d'esprit a-t-elle des limites ?**

Je dis rarement non, je devrais peut-être apprendre à le faire. Il m'arrive d'accepter un projet et de me rendre compte qu'il n'est pas bon. Je dois alors trouver une excuse. Mais j'apprécie aussi qu'on me demande de faire des choses bizarres. D'autres refuseraient peut-être parce qu'ils ont un plan de carrière bien établi. Je n'ai jamais eu un tel plan. Je me suis parfois demandée si c'était malin de ma part de faire autant de choses différentes, si je ne devais pas me spécialiser. Mais je ne fais pas tout non plus, je ne suis pas musicienne de studio, c'est un tout autre travail. On ne me demande d'ailleurs jamais de le faire.

### **Vous êtes une musicienne que l'on peut difficilement imaginer sans scène. Est-ce grave pour vous qu'il n'y ait pas de concerts en ce moment ?**

Beaucoup de concerts ont été annulés mais j'ai continué à travailler seule à l'extérieur. J'ai adoré le printemps 2020 : il n'y avait plus d'avions, presque plus de voitures sur l'autoroute. Je me suis beaucoup déplacée à vélo et j'ai tourné des vidéos dans des réserves naturelles qui sont créées généralement à proximité des aéroports et des autoroutes. Soudain on y entendait à nouveau coasser les grenouilles. Jouer dehors n'a jamais été aussi à la mode. Avant, j'attendais qu'il fasse au minimum dix degrés. Cet hiver, j'ai tenté le coup par zéro degré. Je me suis équipée de caleçons en mérinos pour pouvoir tenir trois heures. J'ai posté un extrait sur les réseaux sociaux et Victor Hege un jeune sousaphoniste de Bâle, m'a écrit pour me dire qu'il voulait aussi jouer avec moi dehors. Philippe Ehinger un ami clarinettiste, s'est joint à nous et nous avons joué ensemble pour la première fois dans la cour intérieure en bas de chez moi à Genève janvier

2021 en plein confinement. Dès mars, nous avons pris la patente de musiciens de rue et ainsi donné des concerts à l'extérieur en toute légalité

### **Ainsi, vous avez quand même votre public**

Quand on joue en extérieur, il faut être prêt.e à aller à la rencontre des gens. Ils viennent me parler, il arrive aussi que quelqu'un veuille jouer avec moi. Parfois, les gens donnent de l'argent, même si je ne demande rien. C'est intéressant de voir qui a ce réflexe : parfois c'est un toxicomane, un musicien rom, une requérant d'asile qui passe sa journée dans le parc, un enfant, une personne âgée.

Les enfants sont mon meilleur public, ils adorent ma batterie bricolée. De temps en temps, je les laisse l'essayer. Plusieurs enfants du quartier ont commencé à jouer de la batterie parce qu'ils m'ont vu jouer dehors dans le parc.

**Derrière vos projets se cachent parfois aussi des réflexions environnementales. Dans le cadre du "Cycloton. Tour de Suisse en Musique", vous avez parcouru la Suisse à vélo avec d'autres musiciens et musiciennes et vous avez ainsi non seulement tout transporté, mais aussi produit vous-même l'électricité pour la sonorisation .**

Je ne suis pas seulement musicienne, je suis citoyenne de la planète. Je suis aussi une mère qui réfléchit au monde que nous allons laisser à nos enfants. J'ai participé aux grèves du climat dès le début. Ce thème me préoccupe depuis bien longtemps. Après la maturité (bac) , j'ai d'abord étudié la géographie. Il n'y avait pas encore de conservatoire jazz de musique près de chez moi .Nous parlions déjà à l'époque des "limites de la croissance" le rapport du Club de Rome et de la question du climat.

### **Que voulez-vous montrer avec des actions comme le "Cycloton" ?**

La culture doit davantage participer aux discussions sur l'avenir de la société. Nous aussi, les acteurs culturels, devons changer de mentalité. Je ne pense pas seulement au climat. La pandémie actuelle ne sera pas la dernière : par le passé, il y avait au niveau mondial une grande pandémie tous les cent ans. Depuis les années 2000, il y en a déjà eu six ! Je suis persuadée que la branche culturelle peut gagner en durabilité grâce à un engagement commun. Avec de la motivation et de la force musculaire, sans longs trajets ni moyens de transport non écologiques on peut déjà faire énormément. Moi par exemple, je peux créer un morceau avec cette table là... et si le son est trop faible pour les auditeurs, il suffit qu'ils s'approchent. L'année dernière en 2020, j'ai mis sur pied avec Grégoire Quartier le festival "Slow", qui portait sur les thèmes culture agriculture transition écologique. Nous avons thématiqué dans des conférences filmées ces notions de durabilité. Et aucune des dates -neuf jours d'activité, concerts, ateliers prévus- n'a été annulée !

### **Qu'est-ce qui vous occupe en tant que musicienne ?**

En ce moment, je travaille beaucoup sur le nouvel album d'Ester Poly, mon duo avec la bassiste Martina Berther. Je devrais aussi bientôt m'attaquer à mes SOLOS. J'ai enregistré pas mal de choses. Comment dire ? J'attends d'être vraiment convaincu avant de sortir quelque chose des tiroirs. Mon exigence est la suivante : quand je publie un album, je dois pouvoir encore l'écouter avec plaisir dans vingt ans. Je n'ai pas sorti beaucoup de disques durant ma carrière, mais quand je les écoute aujourd'hui, je les aime encore tous. Il faut prendre garde : beaucoup de productions actuelles sont des trends et suivent les effets de mode. Un an plus tard, elles sonnent déjà dépassées. Si on suit la tendance du moment, on a toujours un train de retard.

[www.beatricegraf.ch](http://www.beatricegraf.ch)

[www.cycloton.ch](http://www.cycloton.ch)

[www.slownow.ch](http://www.slownow.ch)